

L'album *Commercial* de Tricia Foster Femme délibérée!

Éric Robitaille

Number 141, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1414ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robitaille, É. (2008). Review of [L'album *Commercial* de Tricia Foster : femme délibérée!] *Liaison*, (141), 54–54.

ÉRIC ROBITAILLE



LE DISQUE S'INTITULE *Commercial*. Sur la pochette, Tricia Foster est habillée en guidoune et elle s'offre dans une pose suggestive assise dans un chariot d'épicerie. Sur le refrain de la chanson-titre, elle en rajoute: « Je vais vous écrire un refrain qui ressemble à tous les autres mais qui vous ne dira pas grand-chose. Peut-être je perdrai encore vingt livres, on ne sait jamais tout est possible. Je changerai mon image et deviendrai plus accessible ». Cet étrange aveu est chanté dans un style pop FM sur une mélodie qui rappelle étrangement celles entendues mille fois sur les radios rock-détente de ce monde. Vous l'aurez deviné: la chanteuse nord-ontarienne verse dans le sarcasme et la provocation. Le reste de l'album est dans un tout autre registre; il est courageux, candide, humaniste et féministe.

On aurait pu dire la même chose d'ailleurs de *412*, titre du premier disque de Tricia paru en 2004, qui lui avait valu un prix Galaxie-étoile de Radio-Canada. Originaire de North Bay, la chanteuse s'est rapidement positionnée en altermondialiste, environnementaliste et citoyenne du monde. Elle récidive sur l'album *Commercial*, dénonçant cette fois les violences physiques et sexuelles dont sont victimes les femmes et les enfants de la planète. Cela donne deux chansons magnifiques: « Force ou faiblesse » et « Au nom de l'amour ».

Après la sortie de son premier disque, on a bien expliqué à Tricia que ce genre de propos était un peu lourd et ne lui ouvrirait pas la porte des émissions de variété. Plutôt que de faire des compromis pour plaire au grand public, elle a préféré demeurer intègre, suivre ses convictions et faire un pied de nez à l'industrie. C'est tout à son honneur.

Avec « Mimi », une chanson du premier album, la chanteuse se désolait de la détresse des femmes homosexuelles condamnées à la clandestinité. Dans *Commercial*, Tricia Foster aborde à nouveau les particularités des amours que l'on doit cacher et réfléchit sur les forces et les faiblesses des femmes de sa génération. Elle s'approprie « Femme libérée », le vieux succès de Cookie Dingler, qu'elle transforme musicalement dans un style Vieux-Cabaret. Elle conserve toutefois la fragilité paradoxale de cette « Femme Libérée » qui s'éclate, mais en se culpabilisant. Tricia pousse encore plus loin cette réflexion dans une chanson troublante où elle raconte l'histoire d'une jeune fille dont les petits plaisirs alcoolisés de fin de soirée deviennent douloureux lorsqu'abusifs (comme elle le faisait dans « Soi(t) » sur l'album *412*). Toutefois, coup de théâtre à la fin de la pièce: la narratrice passe du « elle » au « je », assumant cette fois pleinement ses propres démons.

Et puis Tricia chante un peu plus l'amour sur ce nouveau disque, un

amour éblouissant, révélateur, salvateur et délicatement sensuel. Détail intéressant: Tricia écrit les textes de toutes ses pièces mais elle compose seulement la musique de ses chansons amoureuses.

Musicalement, la chanteuse de North Bay profite de nouveau de la complicité d'un autre ancien du Nipissing. Le batteur Shawn Sasnyuk remet en effet son chapeau de réalisateur, défi qu'il relève avec brio dans des sonorités authentiquement trip hop et folk urbain. L'album *Commercial* profite aussi énormément du jeu de guitare sensible et unique de Cécile Doo-Kingué, une musicienne très estimée dans le milieu « world » montréalais.

Tricia Foster est une interprète redoutable, capable de peser le poids des mots, d'en extraire les nuances et parfois de jongler avec eux. Malgré les louables intentions dans le propos, elle n'arrive pas toujours à échapper aux clichés ou aux images convenues. Mais généralement, elle vise juste avec un ton, une voix et une perspective poétique remarquable et unique. Elle propose une musique qui est amplement plus intéressante que celle de la majorité des chanteuses performantes commercialement, qu'elle refusera toujours d'imiter. ||

Eric Robitaille est animateur à Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.